

Vivement un tramway! p.2 Les critiques de Santé Québec continuent p.4
Saint-Matthew la nuit : une nouvelle de Gilles Simard p.6 et 7 Manifestation pour le libre choix p. 8

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 51, Numéro 3, Juin Juillet 2024 > Droitdeparole.org

La phase IV de la promenade Samuel de Champlain **Pour un accès au fleuve**



Entrevue

Une partie de l'autoroute Dufferin sera transformée en boulevard urbain afin de permettre un accès au Saint-Laurent à vélos ou à pied.

La lutte menée par la Table citoyenne Littoral Est a porté fruits. Rencontre avec deux militants de longue date. **À lire en page 5**

Extension du parc Marc-Boutin

La Ville de Québec a présenté un projet d'agrandissement du parc Marc-Boutin dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Résumé d'une première rencontre de consultation avec les résidents du quartier. **P. 9**

Chantier de la rue Saint-Vallier Ouest

La première phase de la réfection de la rue Saint-Vallier Ouest sera située de la rue Carillon à des Oblats débutera à l'été 2024. Si des citoyens et des citoyennes constatent des entraves à leurs déplacements et à l'accès aux organismes, commerces ou résidences, la Ville invite à contacter le 311 et à demander « Info-chantier Saint-Sauveur ».

Des arrêts temporaires pour les autobus seront installés pendant le chantier. Lors de la rencontre du 11 juin, un représentant d'organisme qui travaillait avec les personnes âgées, a suggéré à la Ville d'ajouter les horaires des bus et des bancs aux arrêts de bus temporaires pour faciliter leur attente leurs déplacements.

La Ville ne connaissant pas encore les nouveaux trajets que les usagers et les usagères du RTC pourront prendre à la toute fin des transformation de la rue St-Vallier, les trajets alternatifs empruntés pendant le chantier demeureront exploratoires. (N.C)

Vivement un tramway!

Par **Nathalie Côté**

Les grandes lignes du rapport attendu de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ) sur la mobilité à Québec étaient à peine dévoilées par le Journal de Québec le 11 juin, que déjà les réactions fusaient. Les défenseurs du transport en commun peuvent être optimistes.

Il est en effet réjouissant d'apprendre que la CDPQ conseille la construction d'un tramway plus intégré à la Ville avec des wagons de tailles plus modestes roulant sur des dalles n'obstruant pas la circulation. Les résidents et les résidentes du quartier Montcalm peuvent se féliciter : le nombre d'arbres sacrifiés devrait être moins nombreux et leur quartier ne sera pas divisé par une dalle nuisant aux déplacements. C'est une bonne nouvelle pour tout le monde à Québec.

Le rapport ne recommande pas la construction d'un 3e lien entre Québec et Lévis, la fréquentation ne justifiant pas un tel investissement. Autre bonne nouvelle : les informations connues du rapport suggèrent une connexion du tramway avec des services rapides par bus (SRB) vers Lévis ainsi que sur le boulevard Charest.

Il est urgent d'améliorer les modes de déplacements sur le boulevard Charest où le trafic intense met chaque jour la vie des piétons en danger. C'est

le quotidien des gens de Saint-Roch et Saint-Sauveur qui pourrait ainsi être amélioré par la venue d'un SRB. Un projet déjà envisagé par la Ville de Québec en 2018, puis malencontreusement abandonné.

Les premières réactions à chaud

Jackie Smith, conseillère municipale de Limoilou et cheffe de Transition Québec, se réjouit des premières informations connues du rapport: « Les opinions fluctuent, mais la science est têtue. J'espère que nous comprenons tous que ça peut coûter cher de gouverner à vue de sondages. Évidemment je prends le temps de me réjouir de ce que j'entends et j'espère de tout cœur que la CAQ va cesser ses tergiversations et enfin mettre le projet sur les rails. »

Le député de Taschereau Étienne Grandmont, responsable solidaire en matière de transport, a réagi au dévoilement partiel du rapport: « La CDPQ Infra rejoint ce que Québec solidaire martèle depuis des années: la clé pour éliminer le trafic à Québec doit être le transport collectif. Un tramway structurant, un service rapide de bus inter-rives, voilà des manières de déplacer beaucoup de gens, rapidement, pour résoudre les problèmes de congestion et réduire nos GES. »

Courrier des lecteurs et des lectrices

La communauté iranienne de Québec s'exprime

Pourquoi suis-je soulagée?

Les événements qui deviennent nationaux apportent une grande excitation. L'un des moments les plus importants et émotionnellement chargés pour les nations est la chute ou la mort d'un dictateur.

Mais qui était Raïssi?

Je commence par une expression qu'Hannah Arendt utilise dans son livre Eichmann à Jérusalem : La banalité du mal. Selon Arendt, les grandes cruautés de l'histoire humaine ne sont pas commises par des fanatiques aveugles ou des malades mentaux, mais par des gens ordinaires qui acceptent sans questionner les arguments de leurs supérieurs. De cette manière, tous les actes criminels deviennent des routines, à tel point que même le criminel peut ne pas se rendre compte de ses crimes. Comme Eichmann, qui, lors de son procès à Nuremberg, se considérait innocent, disant qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres du Führer.

Dans ce sens, Raïssi est le symbole des exécutions, des meurtres et des massacres humains en Iran. Pendant des décennies, sous le prétexte de servir le peuple, il a ôté la vie à d'innombrables innocents. Vous pourriez ne pas croire que le président en exercice de l'Iran, qui est mort dans un crash d'hélicoptère en mai dernier, n'avait que six ans de scolarité formelle.

Et ce, dans un pays où la population éduquée est nombreuse et où les élites sont soit en isolement chez elles, soit emprisonnées et torturées, soit forcées à l'exil. Raïssi était un individu soumis au pouvoir et fanatique et c'est seulement un tel individu qui peut souiller ses mains de sang sous les ordres d'un autre.

Comme Eichmann, Raïssi était une personne sans le pouvoir de penser. Son unique caractéristique était sa loyauté envers le leader suprême du régime islamique. En 1988, en tant qu'adjoint du procureur de Téhéran et envoyé judiciaire spécial du leader, il faisait partie du comité surnommé la Commission de la Mort. Ce comité émettait des condamnations à mort pour les prisonniers.

D'autres victimes du régime ont subi des conditions similaires. Raïssi a également joué un rôle crucial dans l'arrestation et la condamnation illégales de journalistes et dans la répression de la liberté d'expression. Sous sa présidence, de nombreux journalistes, notamment ceux dénonçant la corruption massive des autorités, ont été arrêtés, torturés et condamnés.

Il a été impliqué dans les détentions arbitraires de citoyens protestant à l'échelle nationale, dissimulant et refusant de publier les chiffres réels des personnes décédées, et empêchant des enquêtes indépendantes sur les violations du droit à la vie. Les forces de sécurité ont illégalement utilisé des armes létales contre les manifestants, et les aveux forcés sous la torture ont

été une pratique courante. Par exemple, Mohammad Salas (manifestant arrêté en 2018), Mostafa Salehi (manifestant arrêté en 2018) et Navid Afkari (manifestant arrêté en 2019) ont été condamnés et rapidement exécutés sur la base d'aveux forcés obtenus sous la torture.

Raïssi a également largement contribué à la diffusion de la haine contre les minorités sexuelles. Dans un discours en 2022, il a déclaré que l'homosexualité était l'une des actions les plus immorales menant à l'extinction de l'humanité et contre la famille. Ses crimes durant sa présidence, notamment ces dernières années après le meurtre de Mahsa Amini par la police des mœurs, ainsi que les exécutions de nombreux manifestants innocents, sont désormais partiellement connus du public international. Il a soutenu un projet de loi sur le hijab visant à priver les femmes non voilées de services civiques et à leur infliger des sanctions sévères.

Nous, citoyens ordinaires, n'avons d'autre arme que notre cri de justice contre tant d'injustices et de crimes.

Nous aimons imaginer que cet hélicoptère s'est écrasé pour réclamer justice pour toutes ces injustices et a puni les assassins de la manière la plus sévère. En tant que citoyen ordinaire, qu'en pensez-vous?

Bahare Roohi, présidente du centre socio-culturel des Iraniens, Simorgh

Québec, mai 2024

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org
Retrouvez *Droit de parole*
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun

groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0 315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.

Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Andréann Poirier, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards,
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Lorraine Paquet, R.Martel, Marie-Hélène Gélinas,

Andréann Poirier
Design : Marie-Isabelle Fortin
Collaboration spéciale :
Michaël Lachance, Gilles Simard, Élliott Pépin
Photos : W. Stuart Edwards, Gilles Simard, Andréann Poirier
Illustration : Klody Tremblay
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Quand les propriétaires empêchent les locataires de se défendre

Pour que les locataires puissent faire valoir leurs droits en cas d'abus, encore faut-il que les propriétaires ne les empêchent pas. Au Bureau d'animation et information logement (BAIL), un comité logement de la région de Québec, nous constatons que nombre de locataires renoncent à se défendre ou croient faussement ne pas en avoir la possibilité, parce qu'ils sont soit manipulés, soit trompés par leur propriétaire.

Trop souvent, des locataires faisant appel à notre service d'information juridique relatent être menacés par leur propriétaire, dès lors qu'ils tentent de défendre leurs droits. C'est notamment le cas de Khadija et Amir, qui ont accepté sous la contrainte une hausse de loyer abusive. Après avoir reçu un avis d'augmentation de 250 \$ par mois, les locataires, parents de deux enfants, ont avisé leur propriétaire qu'ils refusaient cette hausse injustifiée. Immédiatement, le propriétaire les a menacés de reprendre leur logement, s'ils ne consentaient pas à l'augmentation. Craignant pour le bien-être de leur famille, Khadija et Amir ont finalement cédé aux menaces du propriétaire.

Le mépris constitue, comme on nous le rapporte régulièrement, un autre procédé employé par les propriétaires pour dissuader les locataires de faire respecter leurs droits. Prenons l'exemple de Julie, dont le logement était infesté par la moisissure. Informé par

la locataire qu'une poursuite serait entamée contre lui s'il ne corrigeait pas la situation, le propriétaire, plutôt que de prendre des moyens concrets pour régler le problème, s'est efforcé de discréditer la jeune femme. « T'es rien qu'une BS ! Penses-tu qu'un juge va t'croire ? Moi, j'contribue à la société, pas toi », lui a-t-il lancé. Convaincue de ne pas avoir la légitimité de se défendre, Julie a renoncé à se battre. Ce n'est que plusieurs mois plus tard, alors que sa santé respiratoire s'était dégradée, qu'elle nous a contactés pour reprendre ses démarches.

Dans notre pratique, nous observons en outre que de nombreux propriétaires induisent en erreur les locataires, en leur laissant croire qu'aucune loi ne les protège. L'histoire de Claudette, une locataire âgée à la santé fragile, constitue un exemple parfait. Prétendant une simple visite de courtoisie, le nouveau propriétaire de cette dernière s'est présenté chez elle. Il l'a persuadée de signer une convention de résiliation de bail, alléguant faussement que la loi l'autorisait à l'expulser pour rénover son logement, et ce, sans possibilité de contestation. Ce n'est qu'après avoir communiqué avec nous, sur encouragement de son fils, que Claudette a réalisé avoir été trompée par son propriétaire.

En recourant à la menace, au mépris ou au mensonge, les propriétaires ne cherchent pas simplement à empêcher les locataires de se prévaloir de leurs droits; ils assoient leur domination sur les locataires et les soumettent à leur volonté. Pour rééquilibrer les rapports locatifs, nous sommes d'avis que la législation actuelle doit être révisée, sans plus tarder, en faveur des locataires, notamment par l'instauration d'un contrôle obligatoire des loyers, l'adoption d'un code provincial en matière de salubrité des logements et le renforcement des règles protégeant le droit au maintien dans les lieux.

Le Comité mobilisation du BAIL: Denise Marchand, Danielle Lambert, Jean-Jacques Laliberté, Stuart Edwards, Ronald Lachapelle, Dany Harvey, François Dignard

L'ensemble des cas présentés sont réels et ont été portés à l'attention du BAIL au cours des derniers mois. Par souci de confidentialité, les noms ont été modifiés et les faits légèrement altérés.

Tout le monde doit avoir accès aux services même sans utiliser Internet

On est le groupe Atout-Lire, un organisme qui aide des adultes en alphabétisation. On a de la misère. On travaille fort pour apprendre et pour faire de notre mieux. On pense que le reste de la société et le gouvernement doivent aussi faire de leur mieux pour nous aider parce qu'on est important. Tout le monde est important. On pense que tout le monde doit avoir accès aux services même sans utiliser Internet.

Gouvernement

Si je vais à l'ordinateur pour des services du gouvernement, je dois remplir des formulaires très compliqués, avec beaucoup de questions. On aimerait que ce soit plus lisible. Les questions sont trop compliquées. Les mots sont trop difficiles à comprendre.

Le gouvernement est sévère. Des fois on demande des services au gouvernement et on n'a pas de nouvelles. C'est long avant d'en avoir. On attend longtemps. J'attends des nouvelles pour me faire rembourser mes frais de transport pour aller étudier. Les consignes ne sont pas claires. C'est difficile.

C'est aussi compliqué de chercher un logement sur Internet; je ne sais pas comment faire.

Santé

Quand j'ai pris un rendez-vous chez le docteur, j'ai eu de la misère. Ça prend beaucoup de temps. On me raccrochait au nez. Des fois, on me dit que je ne suis pas à la bonne place. Ça vient tannant. Ce n'est pas clair. Ce n'est pas notre faute.

C'est très difficile de prendre rendez-vous au téléphone. Les places sont prises par Internet et je ne suis pas capable de le faire. Les personnes qui sont capables d'aller sur Internet ont des rendez-vous. C'est pas juste parce qu'il ne reste plus de rendez-vous pour ceux qui appellent. On nous dit : rappelez plus tard!

On a le droit, autant que les autres, de voir un médecin. Quand je vais pour prendre rendez-vous, je ne comprends pas les questions. Mon problème ne rentre pas dans les cases. Je ne parle jamais à la même personne. Je dois toujours recommencer à discuter de mon problème. Je répète à tellement de monde.

Je suis proche aidante avec mon frère. Les démarches sont tellement compliquées. Les médecins me parlent, mais je ne comprends pas ce que les mots veulent dire. Il faut que les travailleuses de la santé répètent avec des mots clairs et qu'elles expliquent comme il faut. Quand je vais à l'hôpital, j'ai toujours quelqu'un qui vient avec moi. Ça m'aide beaucoup.

Banques

J'aimerais que les caisses et les banques gardent les services en personne. Parfois, je fais semblant d'avoir de la misère pour avoir de l'aide et pour ne pas perdre le service. Quand je voulais aller à la caisse, ils m'ont dit de prendre rendez-vous au téléphone. J'ai des problèmes auditifs et j'ai besoin d'avoir un rendez-vous en personne. J'ai réussi à rencontrer quelqu'un avec l'aide d'un organisme. C'était beaucoup d'étapes.

On vous demande de garder les guichets dans les caisses. Ce n'est pas tout le monde qui peut aller sur Internet.

Magasins

Les caisses libre-service dans les magasins c'est difficile. Il y a des choses à lire sur l'écran. Il faut répondre oui ou non. C'est moins stressant quand on est avec une caissière. Quand il y a des concours, on ne peut pas participer parce que c'est sur Internet. On est exclus. C'est injuste. On aimerait pouvoir participer aux concours comme tout le monde. Ça devrait être équitable pour tous. C'est gênant et humiliant de devoir toujours demander l'aide de notre famille.

Pourquoi est-ce important d'avoir plus de services en personne ?

Des services en personne, c'est plus humain. La machine, c'est moins humain. C'est plus facile de parler avec quelqu'un. C'est plus facile de voir si on va bien en personne.

Quand j'appelle au gouvernement, à la caisse ou à la clinique, ils ne comprennent pas ce que je veux dire. Ils n'utilisent pas les mêmes mots que nous. Ils ne font pas l'effort de nous comprendre et de se faire comprendre. Ils veulent se débarrasser. Parfois, on ne sait pas sur quel piton on doit peser. Quand la secrétaire m'appelle, elle parle trop vite au téléphone. Je n'ai pas le temps de prendre des notes. Parfois, ils appellent trois fois, et si je ne suis pas là, je passe mon tour. Ce n'est pas tout le monde qui a un cellulaire.

On aimerait que les gens s'expliquent mieux et qu'on puisse les rencontrer, pas juste sur Internet ou au téléphone. Quand c'est en personne, tout le monde est capable de prendre rendez-vous. On veut que ce soit juste pour tout le monde.

Voici nos demandes pour un virage numérique humain :

- Soutenir les adultes qui veulent apprendre ;
- Donner accès à un ordinateur et à un forfait Internet moins cher ;
- Simplifier les communications. Utiliser des mots simples et clairs ;
- Avoir des services plus humains. Prendre le temps ;
- Garder des services en personne ;

Appuyez-nous et signez la déclaration du Regroupement des groupes populaire en alphabétisation du Québec à cette adresse : <https://rgpaq.qc.ca/traversons#accueil>

Claude Desroches, Carole Réhel, Lyne Lévesque, Sylvain Lacasse, Serge Bouffard, Daniel Châteauvert, Miguel Mojica, Marie-Claude Pellerin, Maryse Sanschagrin, Réjeanne Picard, Audrey Demers

Santé Québec: la privatisation et la centralisation dénoncées

Par **Nathalie Côté**

La coalition d'organisations de la société civile de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches a organisé une conférence de presse, le 3 juin dernier, devant le siège social de Santé Québec au 930 chemin Ste-Foy pour dénoncer la réforme Dubé et la création de Santé Québec. Dans différentes régions du Québec, des actions semblables ont été organisées pour dénoncer la privatisation et la centralisation du réseau public de santé et de services sociaux.

« Au lendemain de la pandémie, le ministre Dubé a promis à la population québécoise de mettre fin au statu quo et d'appliquer un plan d'action pour améliorer l'accessibilité et l'efficacité du réseau de la santé et des services sociaux. Le dépôt, puis l'adoption sous bâillon, du controversé projet de loi 15 créant la nouvelle agence Santé Québec, nous oblige plutôt à constater que le gouvernement de la CAQ continue l'œuvre des précédentes réformes de la santé en centralisant et privatisant toujours plus notre réseau public », disent les membres de la coalition d'une même voix.

Pour les organisations, le gouvernement du Québec fait fausse route : « Le ministre dit aux Québécois.e que l'ouverture au privé est la solution aux problèmes d'accessibilité au réseau public alors qu'on sait très bien que c'est plutôt l'origine des difficultés! Chaque clinique ou hôpital privé qui ouvre, vient drainer les ressources du public et ainsi, aggrave les problèmes d'accès. Les médecins et le personnel de la santé et des services sociaux ne poussent pas dans les arbres, chaque travailleur.se qui va vers le privé est un.e travailleur.se de moins dans le public. On ne peut juste pas se permettre de voir le

privé s'accaparer les précieuses et rares ressources du public », déclare Sophie Verdon, co-coordonnatrice à la Coalition solidarité santé.

Les groupes dénoncent l'augmentation de la sous-traitance : « Dans le contexte d'une recherche d'efficacité, de privatisation des services et de sous-traitance, le ministre Dubé endosse-t-il la décision du ministre Carmant de détourner le rehaussement prévu au financement à la mission des organismes communautaires au bénéfice de ceux qui répondront à ses priorités » demande Karine Verreault du Regroupement des organismes communautaires de la région de Québec.

La centralisation de Santé Québec est aussi dénoncée par la coalition « Comment une région peut-elle espérer être entendue devant une structure centralisée où les



Syndicats et organismes communautaires critiquent la réforme de Christian Dubé en santé et sa création de l'agence Santé Québec. Photo: courtoisie.

pouvoirs appartiennent à un seul CA qui a préséance sur tout? Il serait utopique de croire que nous arriverons à faire reconnaître les réalités et besoins régionaux devant cette méga structure étatique », dit Murielle Létourneau de la Table régionale des organismes communautaires de Chaudière-Appalaches.

Solidarité avec les employées des bibliothèques de Québec en grève

Par **Nathalie Côté**

Les grévistes des bibliothèques de Québec sont toujours en grève? Vous pouvez envoyer une lettre au maire et à l'Institut canadien pour témoigner de votre solidarité. La grève est terminée? Enfin, on aura de la lecture pour l'été!

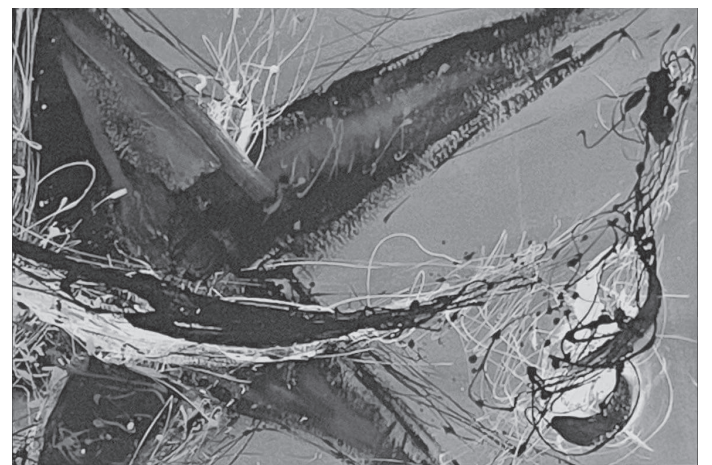
La lettre

Sans contrat de travail depuis décembre 2022, le syndicat invite la population à lui donner son appui, en envoyant des lettres à la Ville de Québec en allant sur le site du TUAC, le syndicat des travailleurs unis de l'alimentation et du commerce).

La procédure très simple est super efficace : en quelques minutes, une lettre est envoyée à Bruno Marchand, à la conseillère responsable de la culture, à la responsable des relations de travail, aux chefs des oppositions ainsi qu'à la présidente de l'Institut canadien de Québec qui gère les bibliothèques.



Manif des commis en grève le 8 juin Photo : Gilles Simard



<< I'm bound for a change >>

EXPOSITION

Klody Tremblay

Accompagnée de Daniel Lizotte

VERNISSAGE DIMANCHE 19 MAI
LORS D'UN 4 @ 7

Bistrot LE PAPE GEORGES

EXPOSITION DU 19 MAI AU 19 JUIN
8 rue Cul-de-Sac Petit Champlain 418-692-1320



Etienne.Grandmont.TASC
@assnat.qc.ca



418 646-6090



830, rue St-Joseph Est,
bureau 403
G1K 3C9

Etienne
GRANDMONT
Député de Taschereau



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC



La phase IV de la promenade Samuel de Champlain

L'accès au fleuve : une victoire citoyenne

Par **Andréann Poirier**

Rencontre avec Daniel Guay et Patrick Albert, deux militants actifs au sein de la Table citoyenne Littoral-Est. Leur engagement depuis plus de vingt ans dans ce dossier, notamment avec Accés Saint-Laurent Beauport, leur donne une vision inspirante. Le premier, passionné de voile fréquentant la baie de Beauport depuis des décennies et militant très engagé dans la protection du fleuve et dans la lutte pour y avoir un meilleur accès ; l'autre, ébéniste de profession, résident de Beauport et fervent défenseur d'une vision plus humaine de l'aménagement du territoire. Daniel a fait partie du jury qui a sélectionné les trois lauréats du concours international d'idéation pour le réaménagement du Littoral-Est du Saint-Laurent, lancé par le ministre Jonathan Julien, responsable des infrastructures et de la Capitale-Nationale.

Avec l'annonce des lauréats du concours en avril dernier, le gouvernement provincial a réservé une somme de 5 millions de dollars pour conceptualiser le projet de promenade et lancer la quatrième phase de la promenade Samuel de Champlain. Ce projet vise à rétablir l'accès au fleuve et comprend la transformation de l'autoroute Dufferin en boulevard urbain, une revendication chère à la Table citoyenne.

Daniel Guay, considéré comme un partenaire par le gouvernement dans les travaux de la Phase IV, à titre de représentant de la voix citoyenne, m'a proposé une excursion sur le vaste site de la future promenade. Ce projet pour la ville de Québec semble rassembleur, offrant des avantages à tous.

La révolution, enfin?

Rendez-vous sur la terrasse du 1550, avenue d'Estimauville, avant de commencer à parcourir à vélo l'immense secteur Est de la prochaine promenade Samuel-de-Champlain. S'étendant sur huit kilomètres et demi, entre d'Estimauville et le parc de la Chute Montmorency, soit le double de la longueur des trois premières phases à l'Ouest, elle se réaliserait en plusieurs tronçons. On commencerait par la zone située entre l'avenue d'Estimauville et le boulevard François-De-Laval, en espérant pouvoir relier l'arboretum du domaine Maizerets à la plage de la baie de Beauport par un lien direct.

Ce secteur est considéré comme ayant des bénéfices majeurs, tant sociaux que pour la sécurité routière et l'écologie. Actuellement, il n'y a pratiquement aucun accès gratuit au fleuve à cet endroit, sauf pour quelques courageux - comme nous - qui empruntent le sentier obscur d'un tunnel étroit partant de la piste cyclable après la courbe de l'autoroute, où plusieurs accidents se produisent chaque année, pour déboucher sur les battures de Beauport. La conversion de l'autoroute en boulevard urbain permettrait de sécuriser et d'améliorer les accès au fleuve, tout en tenant compte de la mobilité de tous les usagers, des piétons aux automobilistes, en passant par les cyclistes, sans oublier les canards!

Les deux acolytes de la Table citoyenne militent pour l'ensauvagement et la renaturalisation de ce littoral, un territoire de battures. Avant les remblaiements et la construction de l'autoroute, Patrick se souvient que, étant enfant, à la hauteur de la Canardièrre, il pouvait voir et sentir l'air des marais qui occupaient l'espace et constituaient un poumon écologique important pour la région en tant que milieu humide. La Table revendique donc la création d'un vaste corridor de biodiversité, l'inclusion de forêts urbaines et de zones excluant l'usage humain. Cela apporterait sans aucun doute de l'apaisement dans le contexte de la crise climatique et serait également une bonne solution économique, étant donné l'étendue du territoire. Installer des piscines artificielles et autres aménagements nécessitant beaucoup d'entretien comme ceux de la phase le long du littoral Ouest serait trop coûteux. Pour la phase IV, il est question d'aménager un parc linéaire le long des berges, d'inclure des pistes cyclables et des points d'observation, sans pour autant créer un espace de « beach party » : hurra!

Du rêve à la réalité

Nous ne sommes pas dans l'utopie. La vision des représentants de la Table, basée sur des consultations auprès des citoyens, des études approfondies sur plusieurs années et une connaissance de terrain, est devenue celle des différents partenaires et responsables du projet. Daniel et Patrick font partie de la Table Citoyenne depuis sa création. Ils ont été très engagés au début des années 2000 afin d'obtenir du gouvernement fédéral les aménagements de la plage de la baie de Beauport.

Plus récemment, ils ont produit une lettre résumant une vision autour de neuf éléments incontournables pour la phase IV de la promenade Samuel-de-Champlain; elle a été publiée le 8 septembre 2023 et a circulé dans plusieurs médias : « Avant ce document, il y avait des discussions, mais rien n'aboutissait », relate M. Albert.

Les gens de la Commission de la Capitale-Nationale semblent avoir été inspirés par les neuf critères de leur lettre pour établir une grille d'évaluation pour les projets soumis par les firmes d'urbanisme dans le cadre du concours international d'idéation. Bien qu'aucun des projets lauréats ne pourrait être réalisé « clé en main » au regard des critères, ils contiennent tous des idées intéressantes pour le futur projet. Daniel et Patrick, de concert avec leurs collègues de la Table citoyenne et avec des organismes du milieu, comptent agir tout au long des phases de conception et de réalisation du projet pour s'assurer qu'il corresponde aux besoins et attentes du milieu.

Parmi ces critères, celui qui fait consensus est la conversion de l'autoroute Dufferin-Montmorency en boulevard urbain. À ce niveau, « tout est à faire », fait remarquer M. Albert, très enthousiaste à cette idée. Comment l'autoroute sera transformée, si elle sera convertie dans son entièreté, combien de voies seront conservées et sur quelle artère le trafic sera redirigé, tout cela reste à déterminer. Une partie des 5 millions alloués par le gouvernement est destinée aux devis et aux plans, et tout cela va bientôt se concrétiser, comme quoi il n'est pas inutile de rêver.

Une lutte pour un accès universel

Forts de leur rôle de partenaires auprès du gouvernement, nos deux citoyens représentants promettent de rester extrêmement vigilants, notamment face à l'enjeu de l'embourgeoisement. En améliorant le littoral, le risque est grand que des promoteurs immobiliers s'emparent de terrains et bâtiments à vendre avec vue sur le fleuve, exacerbant ainsi la crise du logement. La Table citoyenne veut à tout prix éviter davantage de financiarisation de l'habitation et souhaite que la ville, des OSBL ou d'autres paliers de gouvernement financent l'achat de terrains et bâtiments afin de construire des logements sociaux, des coopératives ou y établir des fiducies d'utilité sociale, permettant ainsi de maintenir le prix des loyers et des habitations à des niveaux acceptables et que les résidents actuels puissent continuer à vivre dans le secteur à un coût abordable.

Citoyen visionnaire recherché

La participation citoyenne et la détermination de la Table citoyenne Littoral-Est a permis de convaincre le gouvernement du Québec d'amorcer rapidement les travaux pour la phase IV de la promenade Samuel-de-Champlain.

Parallèlement aux discussions avec les partenaires de ce projet, la Table poursuit ses actions auprès de la communauté en veillant à ce que la population ne se voie pas dépossédée du territoire par l'appétit des spéculateurs. Elle recherche des personnes engagées, déterminées et compétentes, prêtes à poursuivre la lutte pour que les quartiers du littoral Est restent un milieu de vie agréable et abordable. Daniel et Patrick souhaitent voir naître des initiatives citoyennes qui permettront au plus grand nombre d'accéder à des modes d'habitations axés sur la vie en communauté et qui seront protégés du marché spéculatif à long terme. Les personnes intéressées à assumer un leadership dans des projets d'habitations participatives sont invitées à communiquer avec la Table citoyenne et à se joindre à ses initiatives. Par téléphone : 367-383-6653 ou en ligne : littoralcitoyen.org/nous-joindre



Patrick Albert et Daniel Guay militent depuis 20 ans pour un accès au fleuve Saint-Laurent. Photo: Andréann Poirier

Saint-Matthew, la nuit

Par Gilles Simard

Chez Malcolm, rue Saint-Gabriel, dans le haut du quartier Saint-Jean-Baptiste, à Québec, de joyeux comparses avaient abondamment fêté l'arrivée du solstice d'été. Ça avait été enchanteur comme soirée alors que chaque convive s'était fendu d'un petit numéro. Geneviève avait raconté une légende du Wendigo, Zoé récitait des poèmes de Poe et le grand Marc lui, s'était payé d'un furieux Finnegan's Wake à la santé de l'Irlande. Légèrement ivre, François, qui commençait un nouveau travail de jardinier le lendemain, quitta à regret vers les onze heures, lui qui allait bientôt connaître la plus étrange, la plus fantastique aventure de sa vie!

Au dehors, le temps était doux et une pleine lune striée d'orange roulait dans un ciel partiellement nuageux. Sur Saint-Joachim, à la hauteur du vénérable cimetière Saint-Matthew, François vit que des plaisants avaient aménagé une passerelle de fortune pour franchir la grille l'entourant. Pris d'une lubie, le gaillard enjamba l'obstacle et se fonda dans le carré de verdure, véritable oasis de paix gardée depuis des siècles par un régiment de pierres tombales annonçant les centaines de sépultures souvent enterrées les unes sur les autres, faute de place au XIX^{ème} siècle.

Vautrés un peu partout dans les hautes herbes ou coulés derrière les monuments blafards, des habitués se passaient le joint et la canette de bière en ricanant. François gagna le gros tombeau de la famille Wood, au centre de l'enclos, une planque où il allait souvent rêvasser, manger et méditer, du temps où il travaillait à un projet de restauration du cimetière protestant. De là, il aimait s'emplier les yeux des belles formes de l'édifice et dialoguer avec son arbre préféré, côté sud à côté de la tombe

des Bell, un gros orme d'Amérique centenaire qui trônait majestueusement parmi la vingtaine d'espèces peuplant la nécropole.

L'expression s'en mettre plein la vue lui seyait d'ailleurs parfaitement puisque François était synesthète depuis tout jeune et que certaines couleurs, certaines odeurs ajoutées à certains reliefs, lui procuraient une joie inexplicable qui se transformait souvent en épiphanie des sens. Et ce soir-là, elle en jetait la petite église Saint-Matthew avec sa tour-carillon toute illuminée bordée d'écoinçons blancs, sa délicate flèche et ses murs-pignon découpant crânement la noirceur. C'était une bâtisse à l'architecture néogothique de style early english, qu'on avait brillamment recyclée en bibliothèque publique et rebaptisée du nom de Claire Martin, une écrivaine québécoise reconnue et primée, longtemps résidente du quartier.

La rue Saint-Jean était toujours aussi animée et dissimulés derrière un contrefort, deux amants s'embrassaient langoureusement tandis que plus loin, sur Saint-Augustin, devant le bar Drague, une marée de têtes humaines s'agitaient convulsivement au son d'une assourdissante musique techno; on aurait dit une danse incantatoire, un sabbat nocturne auquel d'incessantes lueurs stroboscopiques venaient accentuer le côté animal et primitif.

François pissa copieusement sur la tombe des Bell puis gagna discrètement l'entrée principale où il constata avec surprise que le pêne de la serrure de la porte du tambour était sorti de sa gâche, résultat d'un quelconque vandalisme. Intrigué, le jardinier glissa sa main dans l'interstice et la lourde

pièce de bois et de fer forgé s'ouvrit. Fébrile, l'intrus accéda ensuite à une sorte de tableau de bord où grâce aux instructions, il put à la fois désinstaller le système d'alarme et baisser le degré d'éclairage de l'édifice.

– Ben voilà, jubila-t-il, un peu effrayé par sa propre témérité après avoir franchi le portillon. Pas besoin d'être Arsène Lupin pour pénétrer dans le saint des saints!

Était-ce dû à l'effet de l'alcool, au lourd silence ou à cette curieuse lueur bleutée qui floutait les contours du mobilier désacralisé? Toujours est-il que François se sentit littéralement transporté par l'impressionnant décor qui s'offrait à lui. La voûte lambrissée de bois rougeâtre pareille à une barque géante renversée, les puissantes ogives murales, les deux enfilades de lanternes veillant fidèlement sur les milliers de livres en dormance, bref, que ce soit vers l'escalier-tournant de la tour-carillon, les fonts baptismaux de pierre et de bois, la verrière Butterbush du chœur, le jubé en bois de chêne, les rosaces à quatre-feuilles ou les

oculi trilobés, partout où l'œil se posait, ce n'était que délicatesse et harmonie, bon goût et sobriété dans l'agencement des formes et des matériaux. Pour ajouter au charme, alignés sous les chambranles moulurés et constituant une éclatante frondaison de couleurs gazouillant entre elles, deux séries de vitraux proposaient chacun leur lumineux épisode de Jésus en Terre Sainte. Il y avait quelque chose de solennel et rassurant dans cette mosaïque de verre chatoyant aux coloris doux et mélancoliques, quelque chose, un tutoiement spirituel et mystique qui allait droit au cœur et qui tira des larmes de joie à notre visiteur impromptu.

Un coup bien repu, l'homme continua vers le transept où il finit par s'écraser dans un fauteuil, face au chœur, un endroit où il venait de temps à autres lire des bandes dessinées et méditer tout en fixant l'autel et la chaire de marbre blanc et doré qui lui rappelaient ses lointains cadeaux de première communion : crucifix de plastique, coeurs sanguinolents et autres babioles pieuses.

Mis à part le léger ronronnement des chaudières du sous-sol qui s'ajoutait au frou-frou des hélices de ventilation du plafond, tout était calme et paisible à l'intérieur de l'ancien temple protestant. Bercé par cette ambiance feutrée, son cerveau bien imbibé, l'improbable pèlerin finit par s'assoupir. Au milieu de la nuit, une forte odeur de goudron et de sel marin commença à monter du sous-sol et des bruits de métal raclé se firent entendre. À peine avait-il ouvert un œil que François vit jaillir du fond du chœur une émanation vaporeuse qui se transforma bientôt en une hideuse créature à trois têtes branlantes et grimaçantes qui avançait droit sur lui.

– Nous sommes Bell, Beatson and Munn, fit d'une voix rocailleuse l'abomination qui se planta devant le jardinier ahuri. Nous sommes d'honnêtes bâtisseurs et armateurs de navires et nous vous sommes de vous excuser, monsieur!

– M'excuser? Mais de quoi donc? demanda le jardinier qui ne pouvait s'empêcher de comparer la grotesque chimère au Cerbère de la mythologie grecque.

– Tantôt, misérable, vous avez odieusement pissé sur notre dalle, tonna la monstruosité tricéphale.

– Ben, voilà, c'est fait, je m'excuse ... Quoi d'autre, maintenant?! crâna un François aussi bravache qu'on peut l'être quand on sait qu'on rêve et qu'il n'y aura pas vraiment de conséquences.

– Du fait de notre réputation des plus honorables, enchaîna la figure centrale - la plus horrible du trio - nous croyons avoir droit à une paix juste et éternelle. Or il se trouve que dans cet enclos, c'est le « free for all »! Le bordel! Plusieurs de nos pierres tombales sont illisibles, certaines sont graffitées, d'autres sont mangées par les arbres et pire encore, les chiens, les chats, les humains, vous-même tantôt, on nous pisse dessus et d'aucuns dépravés vont même jusqu'à copuler sur nos tombes. C'est intolérable, monsieur, hurla le Trois-Têtes en agitant sa canne à pommeau d'or sous le nez du fêtard. IN-TO-LÉ-RA-BLE!

Éveillé en sursaut, François baigna un long moment dans le clair-obscur de ce cauchemar. Autour de lui pourtant, le mobilier d'église, les étagères de livres, les ornements, le coin des tout-petits, tout était tranquille et mis à part le bruissement de la ventilation, un calme lunaire régnait. Certes, il y avait cette insidieuse et bizarre odeur de goudron et de marée qui imprégnait l'air, mais quoi de surprenant quand on sait qu'on a le nez dérangé à cause d'une foutue « Covid longue »? Encore tout engourdi, François se leva, fit quelques pas, alluma un joint dont il inhala goulument

Fête nationale du Québec

24 juin

Cette année, c'est sous le thème de se retrouver à la belle étoile que la Fête nationale nous convie. Nous formons une belle constellation de gens venus de différents horizons rejoindre les Premières nations présentes sur le territoire. Ensemble, nous formons une des nations les plus inspirantes au monde. C'est le temps de célébrer notre fierté et nous rappeler que le meilleur est à venir.



Julie Vignola

Députée fédérale de Beauport-Limoilou

2000, avenue Sanfaçon, bureau 101
Québec (Québec) G1E 3R7

julie.vignola@parl.gc.ca
418 663-2113



JulieVignola.quebec

JulieVignolabq

JulieVignolaBL

JulieVignolabq

quelques bouffées, et sans plus de cérémonie, il replongea dans une apaisante torpeur. Rêve ou réalité, peu de temps après, le dormeur tressaillit en apercevant devant lui deux curieux personnages qui le fixaient ardemment. C'était une petite femme sans âge qui sentait bon la violette et dont le visage était constellé d'affreuses taches noires, tandis que derrière elle remuait un grand garçon dégingandé dont l'énorme tête rousse reposait vilainement sur son épaule, un peu comme un pendu qu'on viendrait de décrocher.

– Z'auriez pas vu mes deux petites filles, monsieur le jardinier? demanda la dame d'une voix implorante. Hélas, depuis qu'on m'a déménagée avec les deux cents autres au cimetière Mount Hermon, à Sillery, je n'ai plus de nouvelle de mes bébés qui reposent toujours ici.

– Mais qui diable êtes-vous donc? s'enquit l'assoupi.

– Je suis Lily Brown, répondit la femme dont les grandes orbites creuses étincelaient, ex room maid dans les maisons de vie du faubourg. Hélas, je suis morte de la « fièvre des navires », juste avant le grand incendie de 1845, et c'est ici qu'on m'avait enterrée avec mes deux petites filles emportées elles aussi par l'épidémie. Lui, continua-t-elle en désignant le garçon qui clignait affreusement des yeux, c'est Eugene Warner, un sonneur de cloches muet qui s'est cassé le cou dans l'escalier de la tour Saint-Matthew et qui revient pour le firing de carillon de la Saint-Jean-Baptiste. C'est un esprit frappeur et mélancolique!¹

– Ma grande foi du bon Dieu, commença François en se grattant la tête. Si je m'attendais ...

– Leave The Lord out of it! glapit soudain une autre entité brumeuse qui arrivait depuis la verrière du chœur en tourbillonnant dans les airs. C'était une femme sans âge dont l'air sévère était accentué par une robe à tournure pourpre, un châle-pèlerine et un chapeau à voilette noir. À ses côtés, elle aussi en suspension, se tenait une autre citoyenne, engoncée dans son ensemble jupe, bonnet et tablier de toile, typique des classes populaires.

– « N'invoquez pas le Bon Dieu, répéta la mégère. Il est déjà assez occupé comme ça avec les mécréants de cette ville et les dégénérés d'à côté, les sodomites du pub Drague », gémit-elle.

– Et peut-on savoir qui vous êtes? lança François mi-amusé, mi-curieux.

– Nous sommes Caroline Spafford et Caroline Lamb, toutes deux membres de la très honorable Ladies Benevolent Society et rappelées à Dieu par l'épidémie de choléra, annonça la dame pourpre d'une voix pincée. Nous sommes de bonnes chrétiennes et nous avons toujours pris bien soin des orphelins, des veuves et même des ... des femmes de mauvaise vie, jeta-t-elle en regardant dédaigneusement Lily Brown qui s'était placée derrière le sonneur. Believe me, nous avons amplement mérité de reposer bien tranquillement au cimetière, but ...

– Mais?

– Nous n'en pouvons plus de la Babylone d'en face, monsieur le jardinier-régisseur. Le bruit infernal, le spectacle de ces hommes qui s'embrassent et qui forniquent entre eux, pires que des animaux en rut!

– Alors? interrogea François que la chose amusait malgré lui.

– Alors, nous voulons être transférées au Mount Hermon Cemetery, avec les autres, proféra-t-elle en s'avançant sur l'homme. N'est-ce pas que vous allez intercéder pour nous en haut lieu? N'est-ce pas? grogna-t-elle en saisissant François par les épaules. N'est-ce paaaaaas?!

Abasourdi, François finit par émerger, mais au lieu d'une grenouille de bénitier anglaise, c'était une petite femme de ménage à sarrau vert qui le

secouait doucement.

– Al-lez, mon-sieur! le pressait la dame à chignon et lunettes, faut y aller avant que les employés arrivent.

– Que ... Quoi? Les employés? balbutia le drôle qui essayait vainement de reprendre ses esprits.

– Oui, le personnel de la bibliothèque, reprit la femme d'entretien en fronçant les sourcils. Vous savez, avec la porte défoncée, si je n'ai pas appelé la police mon ami, c'est bien parce que je vous connais.

– Vous, vous me connaissez? bégaya l'autre.

– Mais oui : vous avez déjà travaillé dans l'enclos, et vous venez régulièrement vous asseoir ici pour lire des bandes dessinées, expliqua-t-elle en maniant habilement chiffons et chaudière de sa main-prothèse rigide et luisante, typique des amputés.

– Ce chignon, ces lunettes, plus je vous regarde, plus je pense vous avoir déjà rencontrée moi-aussi. Rue St-Jean? Le Faubourg?

– Ah, mon cher monsieur! Que peut-il nous arriver de pire que d'être ce que nous sommes, fit la dame avec un bon sourire. Je suis Claire Martin et cette bibliothèque est un peu mienne, figurez-vous donc!²

– Bien sûr, ricana François en se dépliant. Et moi je suis Saint-Mathieu, grand patron des collecteurs d'impôts!

– Dites-donc vous, là, monsieur l'amoureux des formes, grinça la femme dont le visage s'allongeait démesurément. « Question politesse, ça vous dirait d'avoir ma grosse main de fer sur votre petite gueule de velours? »³

François esquiva de justesse la pince d'acier rutilante et c'est en hurlant qu'il s'éveilla. Pour de bon, cette fois.

Il était temps. Partout autour, la nef flambait!

Fort heureusement, le feu qui s'était déclaré à l'intérieur de l'ancienne église Saint-Matthew ne fit que des dommages mineurs. Néanmoins, les médias tinrent à souligner l'intervention « miraculeuse » d'un bon samaritain qui, après avoir été vu maniant furieusement un extincteur, s'était ensuite silencieusement esquivé. Un héros de l'ombre pour sûr!

Plus tard, en pleine canicule, ce fut le bar Drague qui flamba comme une torche. Qu'à cela ne tienne, deux jours après l'incendie, les propriétaires annoncèrent la reconstruction d'un plus gros édifice avec une scène extérieure encore plus volumineuse que la première. On allait en mettre plein les oreilles. « Assez pour réveiller les morts! » se vantait-on.



L'église Saint-Matthew sur la rue Saint-Jean. Photo: Gilles Simard

Ensuite, fin-juillet, ce fut au tour du cimetière Saint-Matthew d'encaisser deux jours durant des pluies diluviennes et des vents féroces qui provoquèrent des bris d'arbres et des effondrements de terrain. Dans la partie ouest, stupeur! Deux petits cercueils d'enfant refirent surface, alors que près de la rue Saint-Jean, à l'entrée, c'est la plus vieille tombe au Canada, celle de l'officier écossais Alexander Cameron qui fut éventrée. Évidemment, tout ce beau monde, y compris les sépultures des deux Caroline Spafford et Lamb, elles aussi très amochées, allait être réenterré en lieu sûr, soit au cimetière Mount Hermon, à Sillery.

Hasard ou synchronicité, François, lui, que la ville avait réassigné au cimetière Saint-Matthew, passa une partie de l'été à réparer les dégâts causés par les intempéries. Seulement, bien qu'il eût pratiquement tout oublié de son abracadabrante nuit, il n'arrivait toujours pas à s'expliquer les visions fulgurantes qui l'envahissaient en s'approchant de certaines tombes, notamment celles des armateurs Bell, Beatson and Munn. Et puis, il y avait cette odeur, cette bizarre odeur de goudron et de marée qui flottait en permanence autour de leur carré. Mais qu'est-ce que tout ça voulait dire?

Plus mystérieuse encore, cette carte postale jaunie par le temps et sentant la violette qu'il reçut un beau jour chez lui : c'était un carton couleur sépia représentant la rue Saint-Jean au XIX^e siècle, sur lequel étaient laborieusement écrits les mots : You are a brave man. Tanks! LILY!

Tout ça lui disait quelque chose, mais quoi donc?!

QUOI?

¹ Fièvre des navires : Le typhus, la rougeole, la petite vérole ou la dysenterie étaient ainsi nommés au XIX^e siècle.

² Citation de l'auteure Claire Martin, *Les Morts* (1970).

³ Allusion à son livre, *Dans un gant de fer, la joue gauche* (1999)

Une manifestation pro-choix rassembleuse

Par **W. Stuart Edwards**

Plusieurs organismes féministes et syndicaux du Québec se sont réunis le 1er juin 2024 au parc de la Francophonie pour une « Riposte pro-choix » en réaction à une manifestation « pro-vie » (anti-avortement) tenue le même jour.

Mon corps, mon choix !

La caquiste Martine Biron, actuelle ministre de la Condition féminine, et les solidaires Ruba Ghazal et Étienne Grandmont, ont marché du côté pro-choix.

Les prises de parole ont abordé plusieurs points, dont la montée de l'extrême droite, la désinformation, l'accès à l'avortement, la précarité des travailleuses temporaires, la violence basée sur le genre ou encore la volonté de contrôler le corps des femmes comme menace pour une société libre.

Ouragan conservateur

Jess Legault de la FQPN a déploré un « backlash mondial contre les droits des femmes ». Mais une nouvelle génération de féministes, unies et solidaires, sont prêtes à défendre la liberté de choisir. Aux adversaires elle a déclaré : « Ne nous sous-estimez jamais. On résistera tant qu'il le faudra. »

Anthéa Martineau et Marika Rodrigue-Bergeron de SOS Grossesse ont raconté les longs parcours de combattantes, juste pour avoir accès à un avortement. L'enjeu d'accès est loin d'être réglé.

Santé pour toutes !

Marie-Pier Landry de la Clinique SPOT réclame un accès gratuit et universel à tous les soins de santé sexuelle et reproductive, quel que soit le statut migratoire. Actuellement au Québec, les travailleuses temporaires naviguent dans le labyrinthe incompréhensible de notre système de santé « en démantèlement », se heurtant à des portes fermées, des esprits fermés et des listes d'attente fermées. Même si elles obtiennent les services dont elles ont besoin, leur assurance privée ne paie ni l'avortement ni les soins de grossesse.

Marie-Philippe Drouin de Divergenres appelle à la solidarité des mouvements féministes et trans, contre toute violence basée sur le genre. « Nos luttes sont vos luttes. »

Françoise Ramel, vice-présidente à la FIQ, a mis en garde contre « l'ouragan conservateur » qui s'abreuve de mensonges. « Quand on veut contrôler le corps des femmes, c'est toute la société qui devrait s'inquiéter, pas juste les femmes. Une société ne peut pas être libre si on fait taire les femmes, quand on les empêche de choisir par elles-mêmes et pour elles-mêmes. »

Nathalie Arguin, secrétaire générale de la CSN, démolit la liste de préjugés véhiculés par les anti-choix : « Non, l'avortement, ça ne rend pas stérile. Non, ce n'est pas utilisé comme moyen de contraception. Non, ça n'augmente pas le risque du can-



Manifestation pro-choix à Québec. Photo: W. Stuart Edwards

cer du sein, du cerveau, des poumons. Non, ça ne crée pas de problèmes de santé mentale. C'est un service de santé ... COMME ... UN ... AUTRE !! C'est une procédure tout à fait sécuritaire ! »

Marche festive et familiale

Il y a eu quelques prises de bec entre les pro et les anti, mais dans l'ensemble les deux manifestations se sont déroulées dans le calme, sans heurts. À l'arrivée des pro-choix devant le parlement après 14 heures, la plupart des anti-choix étaient déjà partis. Quelques-un.e.s jouaient de la musique sur la scène derrière une clôture, pendant qu'un nuage de fumée verte, lancé par les pro-choix, flottait dans l'air.

(Rues sans peur) une recherche-action pour lutter contre le harcèlement de rue

Le projet Rues sans peur vise à documenter et à lutter contre le phénomène de harcèlement de rue dans les régions de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches. Le projet d'Accès transports viables a pour objectif de mieux comprendre comment notre sentiment de sécurité en lien avec les risques de harcèlement de rue influence nos manières de nous déplacer.

Très peu documenté dans la région de la Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches, le harcèlement de rue est pourtant présent partout dans les espaces publics et les transports collectifs.

Pour accéder au questionnaire, scannez le code QR. Pour obtenir des formulaires papier, contactez Accès transports viables par courriel au acces@transportsviables.org, par téléphone au 418 648-1242 rendez-vous au 870 avenue de Salaberry, bureau 303, du lundi au vendredi de 9h à 16h. Sur Instagram Rues.sans.peur ou à la page Facebook Femmes et mobilité. (N.C)

Répondez au questionnaire

Sentiment d'insécurité
dans les lieux publics et
harcèlement de rue

Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches



Une fin d'emploi qui fait mal?

Appelle Action Chômage de Québec

Un problème avec l'assurance-emploi?

Vous n'arrivez pas à recevoir de prestations d'assurance-emploi?

Nous sommes là pour vous guider à travers la Loi sur l'assurance-emploi

418-523-7117, info@actionchomage.org
actionchomage.org, facebook.com/actionchomage



ACTION CHÔMAGE
DE QUÉBEC



Centre de services à la personne
Québec et Chaudière-Appalaches

Extension du parc Marc-Boutin

Par W. Stuart Edwards

Une vingtaine de citoyen.ne.s se sont déplacés le 27 mai dernier pour une séance d'information au centre Frédéric Back. La Ville propose d'agrandir le parc Marc-Boutin (anciennement parc Scott) dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, pour y ajouter une nouvelle aire de repos. La circulation de voitures sur la rue Scott sera éliminée entre les rues Saint-Patrick et Saint-Gabriel. Il est prévu d'installer un escalier avec un palier élargi, une rampe pour cyclistes et fauteuils roulants, des bancs avec petites tables, et un espace vert avec un grand arbre.

Un parc pour enfants, un espace détente pour adultes

Dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, le parc Marc-Boutin est particulièrement bien adapté aux tout-petits, avec sa clôture, ses jeux, et l'absence de chiens. La Ville laisse intact cet espace fort apprécié des parents. À l'extérieur de la clôture, une zone pour adultes sera ajoutée, en « complémentarité » avec la zone pour enfants, selon Sophie Tremblay-Gratton de la Ville.

Ce projet s'inscrit dans un réaménagement plus global des rues Saint-Gabriel et des Zouaves, déjà finalisé en 2022. La rue Saint-Gabriel deviendra une rue partagée comme la rue Sainte-Claire. Le petit tronçon en forte pente de la rue Scott adjacent au parc est repensé afin de mieux sécuriser la nouvelle rue partagée.

Détour des voitures

Environ 78 voitures traversent chaque jour ce tronçon de la rue Scott selon un comptage effectué par la Ville. Elles feront un détour de 100 mètres par la rue Burton jusqu'à la rue Claire-Fontaine. Les résident.e.s de la rue Burton se plaignent déjà des problèmes de circulation et de stationnement. Il y a une garderie qui donne des maux de tête et on craint que la situation ne s'aggrave.

Par ailleurs, un certain nombre de places de stationnement seront supprimées lors du réaménagement général des rues Saint-Gabriel et des Zouaves. Selon Mélissa Colombe-Leduc, conseillère municipale du district Cap-aux-Diamants, la Ville organisera prochainement une consultation sur le stationnement pour décider, par exemple, si on veut réduire le nombre de vignettes. Saint-Jean-Baptiste perd progressivement son stationnement sur rues, après consultations, puisque la majorité des résident.e.s semble vouloir privilégier les transports actifs et collectifs.

Un citoyen à la séance d'information s'est dit favorable à l'agrandissement du parc, affirmant que « Marc Boutin aurait aimé ça ».



L'actuel parc Marc-Boutin dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. (Photo : W. Stuart Edwards)



Visualisation du réaménagement proposé par la Ville de Québec. Source : Ville de Québec

Gilles Sioui pour mémoire

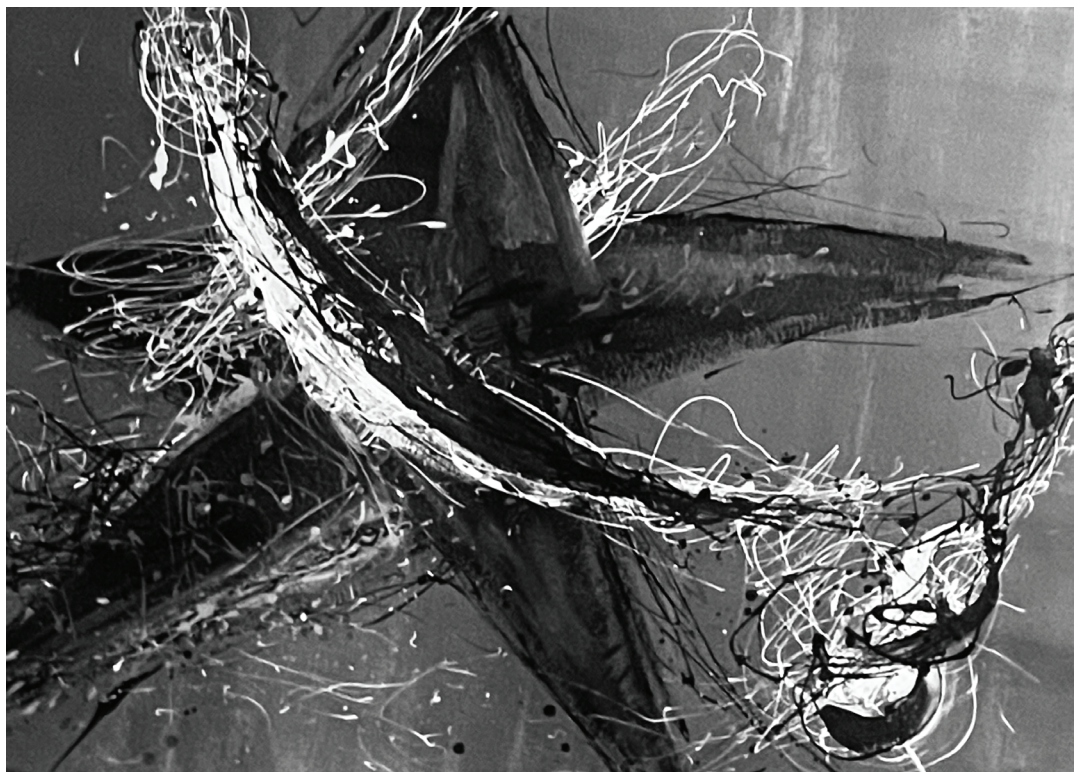
Par Elliott Pépin

Le Pape Georges rend hommage à Gilles Sioui, un musicien habitué de l'endroit et célébré en art visuels par l'artiste Klody Tremblay.

Dans ce caveau du Petit Champlain, qui a accueilli nombre de musiciens prestigieux, les murs de briques ancestraux sont occupés par une série d'œuvres d'art inspirées par la guitare de feu Gilles Sioui. L'artiste-peintre suit le mouvement particulier du musicien et ondule sa palette grise et jaune. Elle illustre le rythme et teinte les mouvements du guitariste en prolongeant la note bleue sur papier.

Gilles Sioui était le notre Bob Dylan Huron. Son groupe Midnight Riders a connu des succès. Il a écrit en anglais ses chansons, lui qui aurait aimé les écrire dans sa langue « disparue depuis 200 ans ». L'artiste Klody Tremblay, par amour pour l'artiste, lui rend hommage.

Au bistro le Pape Georges, 8 rue Cul-De-Sac, Petit-Champlain, jusqu'au 19 juin.



Klody Tremblay - Abir Kouba (détail 2024)

Toute l'horreur du monde

Par Francine Bordeleau

Avec ce seizième opus, l'écrivain britannique R.J. Ellory signe un grand polar campé dans la noirceur opaque des Appalaches.

Trenton, Géorgie, vous connaissez? Un patelin d'environ 2500 âmes situé dans le comté de Dade, à proximité de la frontière du Tennessee et à 220 km d'Atlanta, la ville natale de Margaret Mitchell, auteure du célèbre roman *Autant en emporte le vent*. Bref, nous sommes ici dans le Sud profond en même temps qu'au cœur des Appalaches, une région aussi vaste que misérable ayant souvent servi de décor à l'écrivain américain Cormac McCarthy, entre autres.

La misère, les frères Victor et Frank Landis, nés à la fin des années 1940, l'ont bien connue, à cause de leur père. Un « taiseux » celui-là, un homme violent abonné aux « espoirs illusoire » qui mettra trois ans à mourir du cancer... Les deux frères sont devenus shérifs. Puis ils se sont sérieusement querellés, au point où Victor ignore qu'il a une nièce âgée de 10-11 ans. Il apprendra ce « détail » à la mort de Frank.

Frank Landis a été assassiné de façon assez sadique et Victor, qui vit dans le Tennessee, est obligé d'aller à Trenton pour identifier le corps. Dans la foulée, il amorce sa propre enquête, qu'il doit toutefois interrompre car des cadavres d'adolescentes ont été retrouvés sur son territoire. À partir de là, les choses se précipitent. D'abord, les découvertes macabres se multiplient. Victor constate ensuite que des crapules font la loi dans les environs. Et il semble bien que Frank Landis, policier intègre s'il en fut, avait décidé de s'attaquer à cette mafia locale. Pour son plus grand malheur, apparemment.

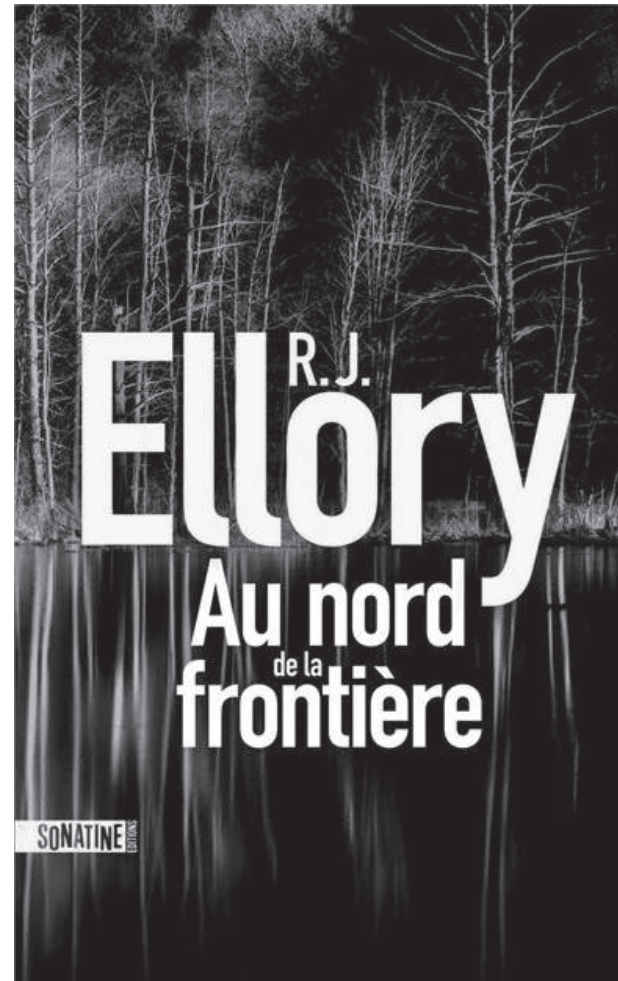
Les tourments d'un homme seul

Plusieurs éléments contribuent à la force de *Au nord de la frontière*. Au premier chef, il faut mentionner le soin qu'a apporté Ellory à la composition des personnages, à commencer par le protagoniste. À priori, ce Victor Landis n'est pas forcément sympathique, ou du moins pas rigolo : solitaire, voire un brin misanthrope, il est de tempérament austère et on pourrait même le qualifier de psychorigide. Mais c'est surtout un personnage complexe, hanté par des remords et des regrets et quelque peu écrasé par son passé de misère. Pour résumer, la vie est pour lui quelque chose de difficile et il est bien incapable de faire semblant d'être heureux.

Et le voilà donc à poursuivre l'œuvre de son frère, de ce frère qu'il aurait pu mieux traiter, parce qu'il doit combattre la même abjection. Abjection, le mot n'est pas exagéré, car les bandits qui sévissent dans la région sont une représentation du mal absolu. Leur seul credo : l'argent. Et pour en avoir plus, tous les trafics (vie humaine, armes, drogue...) sont bons.

Il vient un moment où l'on se met à songer à *L'Obscurité du dehors* (Actes Sud, 1991), peut-être le plus « appalachien » des romans de Cormac McCarthy. Dans les deux cas, l'humanité semble avoir disparu de la terre, tout comme la morale, et le monde est en sang et en cendres. En proie à une grande misère.

R.J. Ellory, *Au nord de la frontière*, Paris, Sonatine, 2024, 496 p.



Le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP) présente, chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publié à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.

elle craint la fuite obligée
fardeau sur la hanche
la marche aveugle
des déplacés
et les pieds des petits
cuir usé
déjà

**

ma sœur courage a chuté de son nid frêle
elle glane des débris, une moisson de deux sous
à troquer contre des légumes fanés
ma main picore le papier
je n'ai pour elle que des mots amulettes

**

me suis heurtée au mensonge des armes
j'ai trébuché contre les ruines fumantes
les barbelés qui déchiquettent vêtements et vies
ne cesse de rugir ce vent voyou, assassin

**

leurs nuits de cauchemar, je les devine
des chiens maigres rôdent parmi les dormeurs
lèchent les pieds meurtris des petits
je voudrais me braquer face aux bêtes, aboyer, grogner
mes errantes ont si peu de repos
je froisse ma rage comme du papier jauni

Hélène Lépine, extraits du recueil *Le cœur en joue* (Éditions de la Pleine Lune, 2021)

Des mystères
tiennent encore debout
sous ta robe
ça empaille les mémoires
ça persiste à filer les cotons
de crainte de mourir étouffée

l'éphémère te tient
serrée contre une armoire
courbe ta main sur le fruit
pèle un passage dans la gorge
la vie replie les champs
une peur trop vive

pour quelques lamentations de plus
ton corps survit à la débâcle
tu ne gaspilles aucun souffle
offres la beauté en réparation
le cœur dans l'eau
à l'endroit où le ciel
retient ses cloches

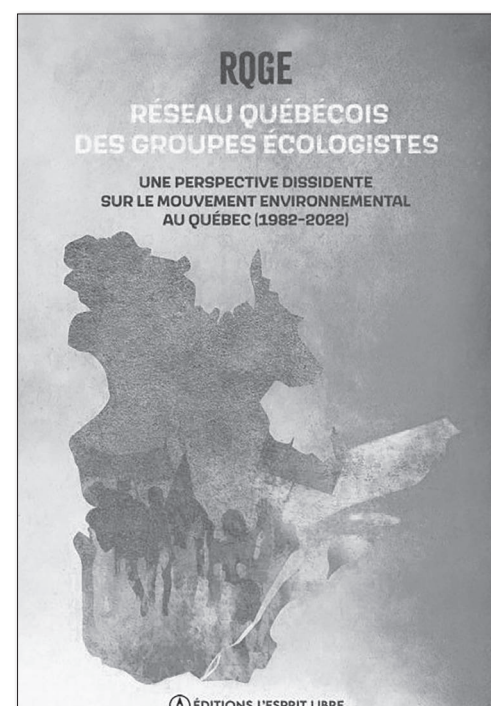
tu as confié aux arbres
les déflorations du silence
tu les porteras
aux confins des promesses
comme des veines
qui refusent la saignée

Poème de Lyne Richard

Quatre décennies de lutte

Chute de la biodiversité, inondations, feux de forêt : les conséquences de la crise environnementale sont chaque jour plus visibles. Malgré son importance dans l'actualité récente, la défense de l'environnement ne date pas d'hier. En 1982, le Québec est témoin de la naissance du Réseau québécois des groupes écologistes (RQGE).

Durant plus de quatre décennies, ce réseau sera de toutes les luttes pour la défense du territoire. La protection des forêts, la gestion des déchets et la préservation de l'eau seront sur la longue liste des luttes à mener. Dans cet ouvrage, on découvre les batailles ayant ponctué quarante ans de dévouement à la cause environnementale



RÉSEAU QUÉBÉCOIS DES GROUPES ÉCOLOGISTES
*Une perspective dissidente sur le mouvement
 environnemental au Québec 1982-2022*
 Réseau Québécois des groupes
 écologiste (RQGE)
 Les éditions L'esprit libre, 232 pages



**TRAVAILLER MOINS
 NE SUFFIT PAS**
 Julia Posca
 Écosociété, 144 pages, 2023
 Collection Polémos, Savoir-être

Mieux vivre

Au cœur de notre essoufflement collectif, Julia Posca livre une réflexion nécessaire pour repenser notre rapport au travail.

Est-ce qu'il suffit de travailler moins pour retrouver l'équilibre entre les différentes facettes de nos vies surchargées? La réduction du temps de travail est une revendication de longue date pour améliorer notre qualité de vie. En passant moins de temps au travail, nous pourrions enfin reprendre notre souffle et consacrer plus de temps à nos relations sociales, aux tâches domestiques ou encore pour s'engager dans la communauté. Mais est-ce que

notre travail nous comble et contribue au bien commun? Julia Posca interroge notre rapport au travail, explore sa nature et envisage les voies à emprunter pour lui redonner un sens.

À la dystopie dans laquelle nous nous enfonçons toujours un peu plus, nous pourrions opposer l'utopie du travail « démarchandisé, démocratisé et dépollué ». Une invitation à revoir l'organisation du travail pour qu'il réponde d'abord aux besoins les plus « authentiques » : assurer à tous et toutes une existence digne, entretenir des relations riches, léguer une vie bonne aux futures générations.

Embellir la ville

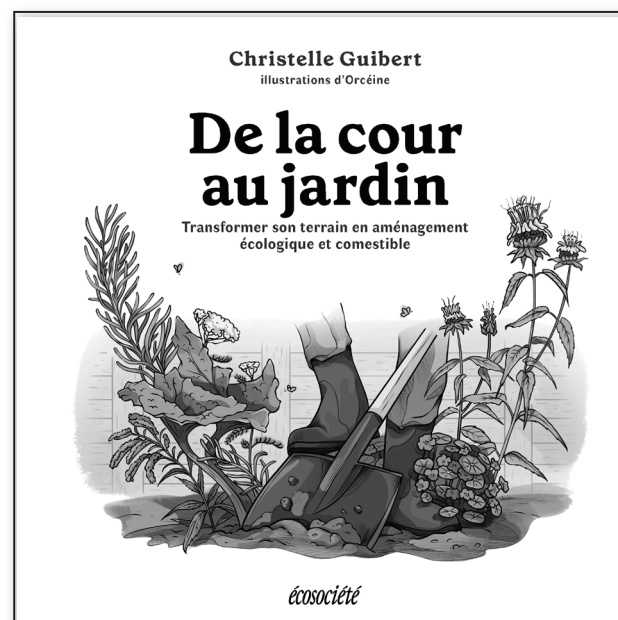
Transformer sa cour arrière ou son jardin en un écosystème productif et nourricier, voilà l'objectif de ce guide incontournable!

Vous rêvez de transformer votre cour arrière en petit paradis de verdure où vous pourrez récolter vos propres fruits et légumes? Vous souhaitez vous libérer de ce gazon un peu trop uniforme pour augmenter la biodiversité sur votre terrain? Vous avez envie de mettre les mains dans la terre pour participer à l'effort collectif contre le réchauffement climatique? Que vous habitiez en ville, en banlieue ou à la campagne, ce guide pratique saura vous accompagner pas à pas pour aménager votre espace extérieur en îlots de verdure écologiques et comestibles. Mais par où commencer? Comment bien planifier votre projet? Que vous soyez amateur·e ou expérimenté·e en jardinage, ce livre vous indiquera comment :

- bien observer les caractéristiques de votre terrain : identification des plantes, ensoleillement, topographie du site, composition du sol, sources d'eau, vents dominants;
- vous équiper et vous fournir en matières premières : outils essentiels, équipement de protection, matières organiques et minérales;
- choisir vos plantes : arbres et arbustes fruitiers, plantes vivaces, annuelles, grimpantes et couvre-sols, zones de rusticité, achat et échange de végétaux;

- concevoir votre aménagement : déterminer les variétés de plantes adaptées à votre terrain, établir une liste de préférences, les positionner sur un plan;
- effectuer les travaux : définir les contours des îlots de plantation, retirer le gazon existant, installer une bordure;
- installer un système d'irrigation : calculer le débit de l'eau, planifier le zonage d'irrigation, choisir les goutteurs, fabriquer un récupérateur d'eau de pluie;
- entretenir votre terrain : gérer la pelouse restante, amender les plantations, tailler les arbres, hiverner les plantes, nettoyer les plate-bandes.

Véritable mine d'informations, ce guide met l'accent sur la plantation d'arbres, d'arbustes fruitiers et de plantes vivaces pour créer un aménagement qui s'entretient facilement, au plus bas coût possible. L'objectif est de créer un jardin écologique et résilient face aux changements climatiques, en plus de parvenir à une certaine autosuffisance alimentaire. Au bout de quelques années, vous verrez que vos efforts seront largement récompensés et que votre terrain ravira autant vos papilles que vos pupilles!



De la cour au jardin
 Christelle Guilbert
 Éditions ÉCOSOCIÉTÉ
 Montréal, 2024, 152 pages
 Collection Savoir-faire



Intemporel habitude

Par Michaël Lachance

Le passage des piétons sur Couillard est discret. Ma table zyeute la maison de Louis-Frèchette et celle de François Xavier-Garneau; un peu en oblique, elle est à 10 mètres, (je dois étirer le cou), mais elle donne sur le coin d'une rue.

En 1981, alors que je marchais tout croche, j'ai mangé mon premier croque-monsieur ici. Habillé en cow-boy, je traînais mon fusil acheté chez Aubaine Choc par ma grand-mère paternelle, à Chicoutimi. Le shérif débarquait en ville ! Bon, à trois ans, on n'est dictateur de rien, ce sont des photos trouvées dans mes boîtes qui me racontaient à nouveau tout ça. Pour certains, il s'agit d'une Madeleine pour pousser le bouchon sur 1500 pages, pour moi, c'est ce café, mon premier souvenir de Québec. Grouillant.

Venir au monde

Je dis premier souvenir mais je mens. Je me souviens de ce spectacle de Sylvain Lelièvre à l'Hôtel de cette ville. Il signait un chef d'œuvre, Venir au monde, et moi, j'arrivais dans ce monde de merde !

Rien n'a changé. Les touristes ont troqué la carte du vieux pour une appli, ils ne semblent toujours pas orientés... À l'odeur, plusieurs vont vers Saint-Jean et un McDo tout près. Les gens de ces quartiers ne mangent pas de la merde de clown. Les passeux de Floride ou Beauport, n'y manquent pas...

La barista ne me demande pas :

- Legendario, doc ?

- Avec un doigt de glace, merci !

Elle m'apporte mon rhum cubain habituel, elle le dépose, sauf qu'elle se dresse d'une posture sévère et me lance :

- Ça va faire 50 ans qu'on existe !

- Et ?

- Tout le monde s'en fout !

- Ce n'est pas nouveau, c'est le cynisme de notre époque.

- On aurait aimé ça en parler, tsé.

- Tu m'en parles, Ma...u.. ?

- Maude !

- C'est ça.

- J'ai des soucis de mémoires.

- Ça me semble générationnel !

Maude est retournée derrière le comptoir du café, elle emballait les croque-monsieur pour les congeler :

- Je suis désolé, Maude.

- Bah, de quoi ?

- Vous avez prévu une fête pour ce moment important ?

- Non.

- Et pourquoi ?

- On va pas fêter notre survie depuis 50 ans !

- Certains en font de grandes manifestations grandioses pour 5 jours...

- Ouais, mais Doc, on est fatiguées...

Ma première fois, Chez Éluard, a décidé de mon amour pour l'endroit.

Les rues pavées et serpentes du vieux Québec ne pouvaient pas évoquer de souvenir, puisqu'avant 3 ans, on n'a pas de mémoire, dixit Piaget. Pourtant, sans rien nommer, tout mon corps habitait cet endroit, puisqu'il m'a mis au monde !

- Maude, je peux avoir un double ?

- Bien sûr. Tu fêtes quoi ?

- Le vendredi, là-bas, celui de demain, il flotte aux vents lointains.

- Moi aussi j'aime Baudelaire.



1981. Photo : J.Marcotte

- Tu aimes la poésie ?

- Non.

- Qu'aimes-tu donc mystérieuse étrange ?

- Qu'on cesse de me faire chier pour un salaire de merde.

Qu'on me laisse vivre en paix !

Je veux quitter mon chum pis je suis poignée dans une crise de dépendance économique qui m'empêche de sortir de ça, j'ai envie de me jeter en bas du Cap-Diamant, je vire folle !!!

Nous pourrions virer fous ensemble ?

T'es con tabarnack!

Tu comprends ce que j'essaie de te dire ?

Je ne peux même pas me payer un studio !!!!

Oui. La crise du logement est sévère :

- À qui le dis-tu !!!

J'entends cette grogne en sourdine, un requiem de Fauré en fâché majeur qui risque de déplaire...

Je me souviens des Plaines, de la rue Sainte-Ursule le matin, des cafés. L'odeur d'une buanderie et celle de la fournaise de la boulangerie, au coin.

Plus rien ne sera comme avant. Je n'ai pas 50 ans, mais je vais offrir une fleur à cet Intemporel, mon amour.

Pour tout ça et pour la suite...

Elle s'annonce... révolutionnaire.

VOUS AIMEZ LIRE DROIT DE PAROLE ? VOUS POUVEZ LE TROUVER DANS LES LIEUX SUIVANTS

LIMOILOU

Alimentex

1 185, 1^{er} avenue

Bal du Lézard

1049, 3^e avenue

Cégep de Limoilou

1 300, 8^e Avenue

Librairie Morency

657, 3^e avenue

SAINT-ROCH

CAPMO

435, rue du Roi

Maison de la solidarité

155, boulevard Charest Est

Bibliothèque Gabrielle-Roy

230, rue du Pont

SAINT-SAUVEUR

Au bureau de Droit de parole

266, Saint-Vallier Ouest

Centre Durocher

680, rue Raoul-Jobin

Supérette, bouffe et déboire

411, Saint-Vallier Ouest

Centre communautaire Édouard-Lavergne

390, Arago Ouest

Pub chez Girard

370, rue Saint-Vallier Ouest

SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'ascenseur du faubourg

417, rue Saint Vallier Est

Bibliothèque de Québec

755, rue Saint-Jean

L'Intermarché

850, Rue Saint-Jean

MONTCALM

Centre Frédéric-Back

870, avenue de Salaberry

STE-FOY

Université Laval

Pavillons Casault et Bonenfant

Comité logement d'aide aux locataires de Ste-Foy

2920, rue Boivin

Librairie Laliberté

1073, route de l'Église

Librairie Vaugois

1300, avenue Maguire

Québec

VIEUX-QUÉBEC

Librairie Pantoute

1 100, rue Saint-Jean

Lisez-nous en ligne
droitdeparole.org

PASCAL PARADIS
Député de Jean-Talon

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
3175, chemin des Quatre-Bourgeois, bur. 150,
Québec (QC) G1Q 2K7

Pascal.Paradis.JETA@assnat.qc.ca
418 682-8167
[/pascalparadis.quebec](https://www.facebook.com/pascalparadis.quebec)

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E!

Devenez ami.E de Droit de parole	100 \$
Nom :	
Adresse :	
Téléphone : Courriel :	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

